

# Session Chartres 23-25 octobre 2018

## Organisation, précisions du 8 octobre

Les inscriptions ont été closes en juin : Avec 60 inscrits, le succès a dépassé nos prévisions !

### Horaires

Début le mardi 23 octobre à 10h **à la maison diocésaine – accueil à partir de 9h.**

Le repas du soir sera à 19h (fin à 20h). Le mercredi et le jeudi, début à 9h

Fin de la session le jeudi 25 octobre à 18h.

### Tarif et règlement

Le prix de la session est de **170 euros** par personne (dont 50 € d'arrhes déjà payés par les français). Il inclut les repas de midi et du soir, mais pas l'hébergement qui reste à votre charge. Le budget prévisionnel permet de ne pas ajouter la cotisation de 20 € à l'association, qui est donc comprise.

Le reste à payer sera réglé sur place, en liquide ou en chèque. Ne plus envoyer d'arrhes.

### Lieu

Les conférences auront lieu au centre ville à 10mn à pied de la cathédrale, à la **maison diocésaine « la visitation »**, [22 rue d'Aligré](#). Il y a là un grand parking intérieur.

Même lieu pour les repas (midi et soir les mardis et mercredis, midi le jeudi, collation finale le jeudi à 17h). Ils seront préparés par des bénévoles. Chacun, à tour de rôle, sera invité à participer (mettre le couvert, servir à table, vaisselle, nettoyage).

**Si vous ne pouvez pas prendre certains repas, dites-le avant le 15 octobre** à Véronique Machelon, [veronique.machelon@gmail.com](mailto:veronique.machelon@gmail.com) (ou 3 Villa de la Reine 78000 Versailles). Le prix sera réduit de 10 € par repas. Les personnes ayant un **régime** peuvent acheter en ville ce qui leur convient et manger avec le groupe.

### Tablettes ou smartphone pour les photos

Les photos seront projetées, mais il sera commode de pouvoir les regarder lors des travaux en petits groupes, et les dossiers papier seront sans photos. Que ceux qui en ont **apportent une tablette ou un smartphone**. Les photos sont téléchargeables sur le [site d'Epheta](#). Elles seront aussi données sur place (par clé USB...). Volume total : 1,1 Goctets pour 350 photos (8 Goctets avec les photos que nous n'utiliserons pas pendant la session).

Il sera aussi utile de pouvoir consulter la **légende dorée** (800 pages environ).

- Le site [http://jesusmarie.free.fr/jacques\\_de\\_voragine\\_legende\\_doree\\_2.html](http://jesusmarie.free.fr/jacques_de_voragine_legende_doree_2.html) propose 4 fichiers .doc à télécharger (le faire si possible avant la session).
- Le site <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k202210w/fl.image> propose un gros fichier .pdf à télécharger ou consulter.
- Le site <https://livres-mystiques.com/partieTEXTES/voragine/> propose une présentation agréable, à consulter uniquement (pour ceux qui ont un smartphone avec connexion internet).

Apporter aussi une **Bible**, et des **jumelles** si vous en avez.

# Chartres, une catéchèse ancrée dans l'histoire ecclésiale

Informations préliminaires (5 avril 2018)

Après Vézelay en 2016, Claude, Jacqueline Lagarde avec l'équipe Epheta vous proposent de découvrir ou d'approfondir l'iconographie de la cathédrale de Chartres et essentiellement les trois portails (ouest, nord et sud) qui ne sont pas de même époque et qui ne répondent donc pas aux mêmes questions existentielles. L'iconographie se comprend avec la vie qui est derrière.

Pendant ces trois jours, **du mardi 23 octobre à 10 heures au jeudi 25 octobre à 18 heures**, nous travaillerons, selon nos habitudes, la statuaire et quelques vitraux. Nous commencerons en salle pour terminer sur le terrain. Cette salle, proche de la cathédrale, est la Maison de la Visitation, 22 rue d'Aligre à Chartres. Nous y déjeunerons et y dînerons.

Quant à l'hébergement, nous n'avons pas trouvé de grande maison d'accueil à des prix abordables. Nous vous proposons de loger soit dans un hôtel à Chartres, soit un accueil dans des familles autour de Rambouillet à 40 km de Chartres. Les déplacements seront à organiser entre les lieux d'hébergement et la cathédrale.

## Le contenu de la session

La cathédrale, avec ses *deux tours dissemblables* (la vieille et la neuve), fut édifée entre la fin du XI<sup>ème</sup> siècle et le début du XIII<sup>ème</sup> alors que la société changeait du tout au tout un peu comme aujourd'hui. Des problèmes sociaux considérables sont alors réfléchis en Église. Nous les connaissons : place des pauvres et des malades, place des femmes dans la société...

Nous verrons combien l'iconographie de Chartres reflète trois périodes différentes :

1. Vers la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, moines et moniales redécouvrent avec stupéfaction la lectio divina, l'écoute de la Parole divine. Dieu parle dans la profondeur des cœurs. L'écho d'en haut nourrit les cœurs et confère une verticalité à la vie quotidienne. La foi en Christ n'est pas en effet une doctrine figée dans des mots comme le catéchisme aurait pu nous le laisser croire. Mais cette liberté d'interprétation, qu'exige l'École de Chartres, va engendrer des conflits surtout quand les pouvoirs politiques s'en mêlent.

2. Vers milieu du XII<sup>ème</sup> siècle, la science physique grandit avec la diffusion des écrits d'Aristote, et surtout sa physique. Un essai de synthèse assez réussi se fait entre cette science naissante et la foi en Christ, entre l'essentielle *lettre biblique, le texte* qu'il faut respecter (scientifiquement), et la vie spirituelle, l'au-delà de cette *lettre sainte*. Mais la société avance, les franciscains, les dominicains vont arriver, l'équilibre ne durera pas. D'ailleurs les exigences ecclésiales sont parfois refusées et doivent se transformer au fil du temps... La vie change et les luttes politiques accompagnent ces changements.

3. Puis Rome ouvre le quatrième concile de Latran (1215) qui légifère sur toutes les difficultés en cours. Une vraie bataille politique s'engage entre Rome et quelques déviants nommés « hérétiques » (comme les Albigeois) qui refusent les exigences doctrinales et liturgiques du pouvoir romain.

On ne s'étonnera pas de l'importance du *jugement dernier* dans l'iconographie de cette troisième époque. Dieu, appelé à la rescousse, doit punir les méchants ! Le *Credo* ne change pas, mais les interprétations divergent... les choix religieux aussi. Et le temps poursuit son cours...

Pour nous, deux critères jouent : d'une part, la naissance d'une science physique à côté de la *lectio divina* ; d'autre part, les tensions entre le pouvoir romain et celui des rois. Le *Canossa*, du XI<sup>ème</sup> siècle est impensable au XIII<sup>ème</sup> siècle. Les temps ont changé, Rome n'est plus au-dessus des rois !

Des discussions passionnantes nous attendent, vous êtes les bien-venus.

Claude et Jacqueline

# POUR ENTRER DANS LA SESSION DE CHARTRES

1 octobre 2018, à lire avant la session

**Les dates de construction:** Les trois portails ne sont pas de la même époque, un siècle les sépare. Chaque portail est composé de trois portes, et l'ensemble exprime une théologie, c'est-à-dire le rapport de la société d'alors au Christ Jésus, d'une humanité particulière à la divinité. Toute théologie est datée, elle émerge de l'histoire vécue. Méfions-nous de la dogmatique catéchistique dans laquelle nous avons été élevés !

Le portail ouest, côté soleil couchant, appartenait à la cathédrale (XI°-XII° siècles), dite de Fulbert, cathédrale romane qui a brûlé en 1194 avec une partie de la ville. Quel incendie ! Ce portail a pu être sauvé du désastre et remplacé comme nous le voyons aujourd'hui sur la face occidentale..

Les deux autres portails sud et nord ont été conçus et construits avec toute leur statuaire théologique et biblique dans la première moitié du XIII° siècle.

En un siècle, le monde avait beaucoup changé et l'équilibre qui caractérisait le portail ouest a disparu, remplacé par les problèmes que posait la violence de ce temps, et peut-être aussi par une peur politique dans une société guerrière, dualiste et particulièrement machiste. On y est vite traité d'*hérétique*...

## Une humanité qui bouge.

L'évêque Fulbert, d'origine italienne, fonda la célèbre École de Chartres qui a inspiré la théologie de la cathédrale romane, une pensée dominée par la philosophie néo-platonicienne de *saint Augustin* (V° siècle). Dans cette ligne traditionnelle, l'humanité est indissociable d'une transcendance qui nous dépasse. Le Notre Père nous rappelle cette évidence biblique : il n'y a pas de terre sans ciel.

En ce début du second millénaire, comme dans l'antiquité, tout le monde est religieux, la religion est une belle vertu politique, il ne peut en être autrement. La foi biblique en Jésus-Christ s'est très bien inscrite dans le néo-platonisme auquel *saint Augustin* se réfère dans ses Confessions.

Mais le monde va changer pour deux raisons :

(1) D'abord la prise de conscience d'une objectivité dite «scientifique<sup>1</sup>». La nature a des lois, et on ne peut pas dire n'importe quoi : telle est la nouveauté ! Attention donc aux *hérétiques* qui disent n'importe quoi, et fourmillent partout !

Les théories d'*Aristote* arrivent sur le marché, on lit par exemple sa *Physique*, qui n'a évidemment rien de scientifique : cette théorie propose une terre sans ciel, du coup, *dieu* (dont on ne sait rien) se réduit à être *le premier moteur* du cosmos étoilé et de la nature. Selon *Aristote*, Dieu n'est donc pas Quelqu'un, encore moins un Créateur plein d'amour !

La positivité commence à dominer, alors que les chrétiens redécouvrent parallèlement les trois sens spirituels du récit biblique avec la *lectio divina* dont il faudra parler. On voit la tension qui se produit.

L'équilibre, qui caractérise le portail ouest (augustinien, mais ouvert aux «sciences» libérales), n'oppose pas la positivité d'un *Aristote* à la conception platonicienne chère au chantre de la grâce. L'idée aristotélicienne de la *transsubstantiation* (IV° Latran -1215) a sauvé l'Eucharistie de la positivité ambiante. Avec cette théorie (aristotélicienne), il y aurait au dessous de la réalité visible une Réalité invisible doublée d'un mystérieux transfert de substances que le Dieu tout puissant réaliserait. Et le truc a marché !

Le terrain reste cependant brûlant, l'université de Paris a même été condamnée en 1210 pour aristotélisme. L'École de Chartres fut plus prudente que les maîtres de Paris comme nous le verrons sur le portail nord, elle joue avec le feu en montrant une grande intelligence pédagogique.

<sup>1</sup> La science expérimentale n'arrivera que plus tard, on reste dans l'ordre des théories.

(2) La seconde caractéristique de cette société médiévale est l'incessante lutte de pouvoirs entre les grands seigneurs, les orgueilleux de ce monde. Dans cette société guerrière, virile et dualiste : il y a des bons et des méchants, des vrais chrétiens et ces horribles *hérétiques* que les croisades ultra-religieuses sont parties massacrer. Quand les tueries étaient lointaines, au Moyen-Orient ou même en Grèce, on en parlait peu. Mais quand, pendant un demi-siècle, les massacres vont se multiplier au sud de la France avec des croisés qui habitaient la région, des chrétiens osèrent réagir, mais avec grande prudence et même en un certain silence emprunt de modestie. C'est le cas, semble-t-il, de l'École de Chartres en un contexte politique où les comtés de Chartres et de Blois cherchaient à se rapprocher du Roi de France. Et les deux comtesses ne furent pas rien dans la manœuvre...

Ainsi, la nouveauté qui émerge à Chartres (et ailleurs) est la prise en compte de la femme en tant que femme dans une société d'hommes. Particulièrement à Chartres, avec une imagerie religieuse on ne peut plus orthodoxe, celle de la vierge-mère couronnée au ciel par son fils Jésus-Christ, l'Homme véritable de l'évangile de Jean. D'ailleurs, à cette époque, pour les mêmes raisons sociétales, l'*Ave-Maria* apparaît dans des groupes de prière de plus en plus nombreux. La foi laïque se porte bien en marge d'une hiérarchie un peu dépassée et toujours sur ses gardes.

Voilà donc les deux grandes orientations qui semblent avoir présidé à la construction de la nouvelle cathédrale gothique en ce début du XIII<sup>e</sup> siècle.

### **La pédagogie des chartrains**

Il ne s'agissait pas du tout de transmettre un dogme arrêté que la statuaire présenterait, une sorte de catéchisme de pierre. On y retrouverait partout un *Credo* à la mode «catéchisme», mais il se pourrait que ce ne soit pas du tout cela : peut-être même... le contraire ?

La visée des concepteurs me semble très proche des événements de l'époque, quasiment dépendante : ne fallait-il pas dénoncer l'incroyable violence qui s'exerçait sur une terre chrétienne, dévoiler au monde la fausse croisade qui mettait le sud du Royaume à feu et à sang ?

Quelques grands seigneurs en profitaient, certains habitaient la région, jusqu'au chef de la croisade : *Simon de Montfort* et ses amis. Le pape lui-même s'interrogeait sur ce vol organisé et les tueries, il était informé et le disait, mais que pouvait-il faire de plus ? N'est-ce pas lui qui avait lancé la croisade quand son légat avait été assassiné au bord du Rhône... en fait par un déséquilibré.

De nombreuses communautés chrétiennes se détournèrent de Rome, refusaient la richesse et l'arrogance de quelques clercs et avaient déjà choisi une vie chrétienne plus pauvre, plus pure, plus «cathare». Des villages entiers, voire de grandes villes comme Béziers, avaient décidé de quitter l'orbite romaine et la nationalité française<sup>1</sup>. Les discussions théologiques les dépassaient et n'avaient aucun effet sur la plupart de ces petites gens étiquetées *hérétiques*. Cités massacrées, volées, brûlées et ces innombrables malheureux qui erraient dans la nature !

Dénoncer cela : voilà probablement la visée du chapitre de Chartres : dévoiler le crime et le vol organisé qui se perpétuait ! Mais prudence et modestie, car certains seigneurs patronnaient la construction de la nouvelle cathédrale diocésaine en lançant des clins d'œil au pouvoir royal. Les concepteurs de cette cathédrale, des moines victorins, ont dû adapter leur dénonciation du crime au danger politique, ils ont usé de subtilités que nous allons détecter pour y répondre. Nous découvrirons une pédagogie non-dogmatique. Les linteaux, par exemple, ne devront pas être pris au premier degré, ils semblent porter de graves interpellations, mais il faut les regarder de près, les interpréter en connaissant bien le contexte d'une époque particulièrement dure.

Claude Lagarde

<sup>1</sup> Ceci avant la croisade. D'où d'inévitables blocages. Les croisés honnis étaient appelés « les français ».